



- Le cinéma belge a une histoire. Bien avant Rosetta.
- Explication en prélude à la sixième cérémonie des Magritte retransmise en direct sur BeTv le samedi 6 février dès 20 heures.

Le cinéma belge a la frite. Depuis qu'un certain Jaco fit chanter les tulipes sur du Trenet et qu'une bande de zouaves inventa le cocktail Le Petit Grégory. Réalisme magique et humour noir. Le choc de *Toto le héros* (Caméra d'or à Cannes en 1990) puis de *C'est arrivé près de chez vous* deux ans plus tard plaça le cinéma belge sur la scène internationale. Chose que deux gars de Seraing vont accélérer à coup de gamin à vélo sur fond de Meuse industrielle et de fille rageuse en bottes en caoutchouc vivant dans une caravane. Les films sont des ovnis mais Van Dormael, Poelvoorde et sa bande ainsi que les frères Dardenne multiprimés à Cannes ouvrent une porte qui ne se refermera plus. Le cinéma belge est défini hors de ses frontières. Les acteurs belges deviennent incontournables pour le cinéma français. Matthias Schoenaerts et Cécile de France jouent même la carte internationale. De nouvelles générations de cinéastes, de Bouli Lanners à Michaël R. Roskam en passant par Patar et Aubier, apparaissent, perpétuant la veine de la fiction sociale mais pas seulement. De *Dikkenek* à *Panique au village*, des *Barons* à *La merditude des choses*, un humour (à la belge) prouve que le cinéma belge n'est pas qu'une déprime sociale.

Mais notre cinéma ne se limite pas à Cécile de France ou Benoît Poelvoorde, *Toto le héros* ou *C'est arrivé près de chez vous*, Van Dormael ou les Dardenne. Si ces derniers font partie du cercle très fermé des doubles palmés (Palme d'or en 1999 pour *Rosetta* et en 2005 pour *L'enfant*), il faut savoir que dé-

jà en 1936, *La kermesse héroïque*, de Jacques Feyder, brille à l'étranger, recevant le Prix de la meilleure mise en scène à la biennale de Venise et le Grand Prix du cinéma français. On peut ergoter sur la nationalité du réalisateur car cet Ixellois né en 1885 s'est fait naturaliser français en 1928. Mais sa comédie se passe en Flandre en 1616, du temps du peintre Jan Brueghel le Jeune et est inspirée d'une nouvelle de Charles Spaak.

Nous avons bien une histoire cinématographique. Singulière, à deux vitesses (au nord et au sud du pays), avec des individualités (de André Delvaux à Benoît Mariage, de Chantal Akerman à Fien Troch) et qui s'écrit dès la préhistoire du cinéma sans avoir la prétention de revendiquer l'invention du cinématographe. Car certains Belges comme Étienne-Gaspard Robert et son fantascopie, ou Joseph Plateau, inventeur du phénakistiscope en 1832 (il en tira des règles qui serviront de base à l'invention du cinéma), y ont joué un rôle important. Quant au début de la production belge, elle est digne d'une histoire belge puisqu'elle débute en 1912 à Molenbeek grâce à un Français du Pas-de-Calais. Alfred Machin, désigné directeur artistique de l'une des filiales de Pathé, la Belge Cinéma Film, y réalisa *L'Histoire de Minna Claessens*, un mélodrame considéré comme le premier long-métrage belge.

Brel a chanté nos ciels bas et le temps où Bruxelles bruxellait. D'autres les ont filmés. Sous des approches différentes. La diversité est inhérente au cinéma belge. À côté du réalisme magique cher à André Delvaux, la veine documentaire a toujours été un point fort de notre cinéma avec, comme référent, Henri Storck (*Images d'Ostende*, *Misère au Borinage*), considéré comme le père du cinéma belge. Aujourd'hui, les frères Dardenne sont devenus figures tutélaires. La créativité est en ébullition, en référence ou en opposition, de Joachim Lafosse aux réalisateurs de *Black*. Le cinéma belge a vraiment la frite. ■

FABIENNE BRADFER

Les Magritte du cinéma

Créés en 2010 pour mettre en lumière les talents du cinéma belge, les Magritte du cinéma sont un peu nos César ou nos Oscars à nous. Chaque année, à l'issue d'une procédure de vote en deux tours, les membres de l'Académie Delvaux, 800 professionnels du cinéma belge, élisent les lauréats dans 21 catégories. Cette année, la 6^e édition de cette cérémonie 100 % belge aura lieu le samedi 6 février à Bruxelles. Elle sera présidée par Marie Gillain et présentée par Charlie Dupont, un maître de cérémonie alliant subtilement humour et impertinence. En six années d'existence des Magritte, plus de 400 films, tous genres confondus, ont été soumis aux regards et aux votes des membres de l'Académie.

G.MY

Le cinéma belge a aussi ses têtes d'affiche

Combien de films produit-on en Belgique ? Quels sont les artistes majeurs de notre cinéma ? Qui va au cinéma ? Combien d'entrées font les films nationaux ? Combien coûte un ticket ? ...
Topo de la situation en chiffres et en images.

La production belge en 2015



L'âge des spectateurs



Top 10 des films belges en langue française sortis en 2015

Chiffres arrêtés début janvier 2016 - estimation sur base des données reçues des producteurs ou des distributeurs

- 1** **Dieu existe-t-il ? Le testament** (Terra Incognita Films) 291.512 entrées
- 2** **Black** (Caviar et A Team productions) 183.000 entrées
- 3** **Tous les chats sont gris** (TaranTula) 170.666 entrées
- 4** **L'homme qui répare les femmes. La colère d'Hippocrate** (Les Films de la Passerelle) 140.000 entrées
- 5** **Préjudice** (Wrong/Mien) 79.911 entrées

- 6** **Les oiseaux de passage** (King Prod) 6.893 entrées
- 7** **Je suis mort mais j'ai des amis** (Versus production) 6.681 entrées
- 8** **Melody** (Atterimis Productions) 6.565 entrées
- 9** **Patience... l'iris au paradis !** (Les Passeurs de Lumières) 5.800 entrées
- 10** **Belgian disaster** (C. Alligator Films) 4.594 entrées

Les stars du cinéma belge

En 2015, le film majoritaire francophone ayant connu le plus grand succès dans nos salles est **Le Tout nouveau testament** de Jaco Van Dormael avec 291.512 entrées. Côté flamand, c'est **FC De Kampioenen 2: Jubilee General** qui est en tête de peloton avec plus de 650.000 spectateurs. Des succès importants, mais qui restent relatifs face à celui de la machine **Star Wars** qui a dépassé le million d'entrées, ce qui en fait le film le plus vu en Belgique en 2015.

- Acteurs**
- Benoît Poelvoorde
 - François Damians
 - Matthias Scheenaerts
 - Stéphane Die Groodt

- Actrices**
- Yolande Moreau
 - Cécile de France
 - Virginie Efira
 - Marie Gillain

- Réalisateurs**
- Jaco Van Dormael
 - Les frères Dardenne
 - Lucas Belvaux
 - Bouli Lanners

Les recettes

Evolution des recettes brutes de l'exploitation cinématographique
 En millions d'euros hors TVA



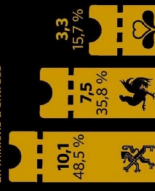
La fréquentation

Chiffres 2015



Les entrées et tickets

En millions d'entrées



Prix moyen du ticket hors TVA



Evolution du nombre d'entrées



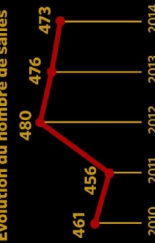
Les salles en Belgique en 2015

102.702 fauteuils

- 1,36 % par rapport à 2013



Evolution du nombre de salles



610.348 séances

- 3,03 % par rapport à 2013



l'expert « L'expérience en Belgique est plus riche »

Le Professeur Francis De Laveleye est producteur et maître de conférences à l'ULB.

Selon vous, quels sont les points forts du cinéma belge ?

Le point fort essentiel, c'est que les personnes qui travaillent en Belgique, et les conditions dans lesquelles elles travaillent, sont particulièrement favorables à ce type de métier. Les gens ont une excellente formation, ils ont une excellente expérience car ils travaillent avec des productions du monde entier. On peut prendre l'exemple de The Danish girl qui a récemment été tourné en partie à Bruxelles. L'expérience en Belgique est donc beaucoup plus riche et plus diversifiée que dans les autres pays producteurs. Ensuite, il y a ici une ambiance de travail que les gens adorent. Puis économiquement, la Belgique reste un pays très compétitif.

Au contraire, quelles sont ses faiblesses ?

Aujourd'hui, à mes yeux, c'est le travail du scénario et des dialogues. C'est là que doit se porter l'effort d'approfondissement. Souvent les auteurs des scénarios veulent être les réalisateurs de leur film. Or, ce sont deux métiers différents. Il y a un manque de spécialisation. Le deuxième point, c'est que le tournage d'un film est programmé avant que le scénario ne soit abouti. Pourtant, il ne faut tourner qu'une fois qu'on a un scénario absolument bété.

Quelle évolution constatez-vous ces dernières années dans le cinéma belge ?

L'expérience depuis 20 ans a été doublée : on tourne beaucoup plus et les gens sont formés depuis plus longtemps. Les instruments de travail, caméras, machinerie, électricité, se sont également beaucoup développés. D'ailleurs, on nous envie dans certains pays. Ensuite, il y a le développement différencié du cinéma francophone et du cinéma néerlandophone. Le premier est plus un cinéma d'auteur et un cinéma social, tandis que le second est plus de l'entertainment et de l'action. Paradoxalement, il y a aussi un rapprochement pratique très fort,

c'est-à-dire que les co-productions se font souvent en collaboration entre le nord et le sud. Les techniciens flamands et francophones travaillent la main dans la main. Idem pour les acteurs, quel que soit le cadre fédéral qui a été imposé.

Enfin, il y a une professionnalisation à tous les étages du processus, que ce soit le financement, la production à proprement parler, la finition, la distribution ou même l'exploitation de salles.

On voit aussi émerger une nouvelle génération de réalisateurs...

Il est essentiel que des nouveaux réalisateurs aient accès à la production. Après deux ou trois films, les réalisateurs sont confrontés à la loi du marché : si leurs films n'ont pas rapporté d'argent, ils ne seront plus soutenus par les producteurs. Même les réalisateurs les plus chevronnés, qui rayonnent à l'international – l'image d'un produit. J'espère et ils sont de plus en plus nombreux – doivent continuer d'être soutenus, notamment par l'argent des pouvoirs publics. Le marché belge ne permettra jamais à des films d'émerger sans cela car il n'est pas assez grand. Le retour en investissement sur un film est toujours médiocre et sur un marché comme la Belgique, il n'est jamais suffisant pour permettre à un producteur de réinvestir. Les contre-exemples sont très rares.

Pourtant, les films flamands arrivent quand même à rencontrer un public très large...

L'audience flamande soutient en effet les films flamands. Les taux de fréquentation atteignent les centaines de milliers d'entrées (alors que côté francophone, les films peinent à atteindre les 10.000 entrées, NDLR). Mais les films flamands qui marchent bien en Flandre ne s'exportent pas forcément facilement. Donc le succès que ces films rencontrent n'est pas encore suffisant pour faire des films de manière autonome. Il ne faut pas faire de généralités, mais côté francophone, les films sont très souvent produits par rapport à un besoin d'auteur plus que par rapport à une stratégie de communication vers le pu-

blic. Le cinéma belge souffre, à tort ou à raison, d'un côté social et ennuyeux. Les gens ne vont pas voir un film belge pour se marrer et pour passer une bonne soirée.

Côté flamand, on sent qu'au talent des réalisateurs s'ajoute une volonté de la production de faire un film qui parle aux gens. Ils ont développé une culture cinématographique qui est moins tributaire du cinéma d'auteur que ne l'est le cinéma francophone belge. À ça s'ajoute le fait que le public francophone peut piocher dans l'offre française alors que les Flamands ont une seule source. L'offre est beaucoup plus vaste donc elle ne va pas prioritairement au cinéma domestique.

Comment est-ce qu'on pourrait rendre ce cinéma un peu plus attractif ?

C'est une question extrêmement difficile. On ne change pas l'image d'un produit. J'espère qu'il y aura deux phases. La première qui sera induite par des succès individuels, liés à des personnes et à des titres, qui ne seront pas un succès du mouvement. Puis après les premiers succès, la deuxième phase serait que le public tisse une confiance par rapport à des auteurs et à des acteurs. ■

**Propos recueillis par
GAËLLE MOURY**